

## ÉDITO Par Hubert Leclercq *Kabila, le nom du problème en RDC*

Un bilan économique désastreux, une situation sécuritaire catastrophique et un constat humanitaire insupportable. Tel est le bulletin du président – hors mandat – de la République démocratique du Congo Joseph Kabila. Depuis près de deux ans, l'homme et toutes les institutions du pays sont hors-la-loi. Kabila a foulé aux pieds la Constitution qu'il a lui-même ratifiée en 2006 en n'organisant pas la présidentielle en décembre 2016. Un texte fondamental qu'il semble aujourd'hui tout disposé à bafouer une nouvelle fois en se présentant pour un troisième mandat présidentiel illégal. Pour y parvenir, il a installé une cour constitutionnelle à sa botte.

Joseph Kabila est à la tête de la République démocratique du Congo depuis 2001 et l'assassinat de son père. Dix-sept années d'un règne sanglant qui ont plongé l'ex-Zaïre dans les tréfonds de la misère humaine. Joseph Kabila et sa garde rapprochée sont devenus les exemples insupportables d'une cleptocratie cynique. Pendant des années, le monde a fermé les yeux sur les dérives de ce régime, renforçant le sentiment d'impunité d'un petit groupe d'individus qui se sont éhonteusement enrichis sur le sacrifice de leurs concitoyens laissés à l'abandon. Aujourd'hui, la Kabilie est dans les cordes. Il lui reste six mois pour organiser des élections qu'il s'est engagé à tenir en 2018 lors de la signature de l'accord de la Saint-Sylvestre sous l'égide des évêques catholiques congolais. Aucun kabiliste ne peut prétendre être élu dans un suffrage démocratique tant le système qu'il incarne est vomé par le peuple. Tout est donc en place pour voler une fois encore les Congolais, mais cette fois de leur droit à l'alternance. Ils le savent. Ils ne l'accepteront pas. Les pays voisins et les instances internationales en ont pris conscience. Le risque d'embrasement est tout aussi réel qu'évitable. Le problème a un nom : Kabila. Tous se mobilisent donc pour qu'il se retire. Enfin. Trop tard pour plus d'une génération de Congolais sacrifiés à tout jamais.